





*«Je ne rêve pas la nuit,  
je rêve le jour,  
je rêve toute la journée;  
Je rêve pour vivre.»  
Steven Spielberg*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-0584-2

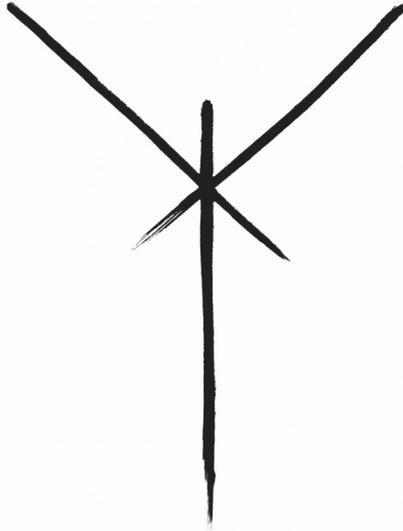
© N.R.Sebastien

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# NOCTRANE

LE COMMENCEMENT



N.R.SEBASTIEN

## MERCI

*Tout d'abord, je tiens à remercier de nombreuses personnes  
sans qui ce roman n'existerait pas :*

*À Shirley, Lisa et Claire, pour l'amélioration du texte.*

*À Sylvie, Marjorie, Clara et Tam pour leur relecture  
approfondie.*

*À Florine, qui a fait un travail remarquable et à qui je dois  
beaucoup.*

*Puis pour finir, à ma famille, qui m'a toujours aidé et  
soutenu.*

*Et bien sûr, à toi Maman.*

*Merci à vous tous... NOCTRANE, c'est aussi grâce à vous !*

## ORDRE DE LECTURE

### **1 ) NOCTRANE : Le commencement (1)**

2 ) NOCTRANE : (2)

3 ) Peuple TANTARYOU

4 ) Peuple ARWOLG

5 ) Peuple ELIGOR

6 ) NOCTRANE : (3)

7 ) Peuple CHAY

8 ) Peuple RASORK

9 ) Peuple ORAC

10 ) NOCTRANE : (4)



## LE COMMENCEMENT

Notre aventure commence dans un vaste paysage, où le ciel bleu surplombe une vaste étendue de végétation verdoyante. Tout semblait calme, le soleil étincelait et offrait une douce chaleur d'été. Une brise légère soufflait dans les feuilles d'arbres majestueux. La vue de ce paysage était comme une caresse, la douceur d'un rêve, le bonheur en un simple coup d'œil. Ce magnifique environnement ne se trouvait pas sur Terre, il appartenait à Nëya, un monde bien éloigné du nôtre.

Nëya était recouverte d'une jungle immense s'étendant sur des kilomètres et mise en relief par d'immuables montagnes. Si la nature semblait paisible, les cris poussés par les nombreux animaux la peuplant rendaient l'environnement plus vivant, mais surtout plus hostile. Au centre de cette immense jungle, un très large fleuve serpentait entre les arbres. De majestueux massifs rocheux agrémentaient ponctuellement le paysage. Le peuple dominant de cette planète, les Neykans, s'était établi sur la rive droite du fleuve.

Les Neykans étaient de grands êtres mesurant entre deux mètres et deux mètres cinquante pour les plus grands. Leur peau, couleur

gris souris, était zébrée de fines rayures blanches. Leur morphologie était quasiment identique à celle des hommes : ils possédaient deux bras et deux jambes. Mais leurs mains étaient dotées uniquement de quatre doigts et leurs muscles étaient plus allongés.

Les Neykans se caractérisaient par leur visage expressif : de grands yeux bleus fascinants surplombaient leurs joues creusées. Leur crâne, allongé et chauve, était légèrement pointu en son sommet. Leurs oreilles n'étaient que deux fentes sur chaque côté de leur crâne, mais leur procuraient une ouïe remarquable. Les Neykans étaient dépourvus de nez : leurs voies respiratoires étaient apparentes, telles des branchies, au niveau de la gorge.

Leur peau épaisse, lisse et imberbe, n'était habillée que de vêtements constitués de morceaux de peaux d'animaux assemblés. Des tentacules inertes constituaient la chevelure des Neykannes, tandis que le crâne des Neykans était orné de trois cornes longues de cinq à vingt centimètres en fonction de leur âge. Les Neykannes avaient le visage très fin et des yeux bleus en amande. Leurs corps étaient plus élancés que ceux des Neykans, plus massifs et robustes.

Un groupe de Neykans guettait les remous de l'eau du fleuve dans l'attente de poissons. Les pieds dans l'eau, chacun était muni de grands harpons en bois finement décorés. Les Neykans ne se déplaçaient jamais sans leurs poignards et leurs épées, ceinturés à leur bassin ou dans leur dos. Ils avaient quitté leur village au petit matin afin de pêcher et de trouver de nouveaux matériaux pour confectionner des outils.

Arkane, le petit-fils du chef du village, était assis contre un arbre et observait les adultes pêcher. Sur Terre, l'âge d'Arkane serait équivalent à 16 ans. Non loin de lui se trouvait son père, Forkane, un grand Neykan très respecté, fils du chef du village. Il était occupé à tailler un long bâton à l'aide d'une pierre aiguisée. Ce

grand Neykan à l'allure imposante avait un regard perçant et profond. Ses larges épaules étaient recouvertes d'un épais col de fourrure marron clair. Les cornes à l'arrière de son crâne étaient plus grandes que celles des autres, représentant un signe extérieur de force. En effet, si les cornes des Neykans grandissent avec l'âge, elles n'ont pas toutes les mêmes proportions : plus elles sont grandes, plus elles représentent la force de ceux qui en sont ornés. Ses cornes étaient décorées de plumes colorées. Forkane était doté d'une grande sagesse et d'une capacité à aider quiconque en avait besoin, ce qui faisait de lui un excellent meneur, inspirant confiance.

Forkane se leva de son rocher et planta sa lance nouvellement taillée à ses pieds. Il regarda les autres et dit d'une voix forte et grave.

- *Rans katsi'pi kalosta to xin'a* (Il est temps de rentrer).

En un instant, les Neykans sortirent de l'eau avec des paniers remplis de poissons plus étranges les uns que les autres. Arkane se leva à son tour ; tous avaient le sourire, heureux d'avoir fait une bonne pêche.

- *For'wa ! (Papa !)* appela Arkane en se dirigeant vers son père.

- *Tao ? (Oui ?)* demanda ce dernier.

- *Entko ola katsi ko'you mocmoda ?* (Pour qui est cette lance ?) demanda-t-il en espérant l'avoir.

Forkane avait déjà de nombreuses armes dont sa lance fétiche qui ne ressemblait à aucune autre. Il regarda son fils, amusé.

- *Mano ode couva ?* (Tu la veux ?)

Arkane haussa les épaules, mais l'envie pétillait dans ses yeux.

- *Tao...* (Oui...) finit-il par dire.

Forkane prit la lance en l'arrachant du sol pour la donner à son fils.

- *Ode to'ks... oul vi'pinachie as tsouke ova vous outra, ova ola sta skit katsi sta quarta mog'at orquat.* (La voilà... Je t'apprendrai à faire une vraie lance, une qui te protégera et te rendra plus fort), dit Forkane de sa grosse voix.

- *Oria for'wa* (Merci papa), ajouta Arkane très heureux.

Forkane fit un léger sourire à son fils avant de se diriger vers une Neykane qui avait beaucoup de mal à soulever son panier de poissons. Sans mal, il mit le panier sur son dos et suivit les autres vers de grands animaux appelés des irocs. Ces quadrupèdes faisaient environ trois mètres de haut et ressemblaient à des chevaux, avec de longues pattes massives, une minuscule queue et une tête munie d'un long museau. Le haut de leur corps était couleur rouge sang et leurs pattes grises. Des rayures blanches et une épaisse crinière noire recouvraient leur dos.

Une quinzaine d'irocs attendaient calmement, se régaland des feuilles d'arbres aux alentours du groupe de pêcheurs. Chaque animal était équipé d'une selle en cuir, les rênes étant reliées aux petites défenses à l'arrière de leur museau.

Forkane s'approcha de l'un des irocs, le caressa au niveau de l'encolure puis attacha le gros panier de poissons à la selle. Sa créature était majestueuse, à l'image de son maître.



- *ARKANE* ! cria Forkane pour que son fils approche.
- *Tao for'wa ?* (Oui, papa).
- *Gome'ta ode* (Viens-là). Arkane s'approcha.
- *Tao ?* (Oui ?).
- *Rat'you usode timpo waka pomwal usode kariou.* (Aide les autres à attacher les paniers) s'exclama Forkane.

Son fils s'exécuta. Forkane monta sur son iroc, un grand mâle qui dominait le reste des créatures ; Arkane s'installa derrière son père, car il ne possédait pas de monture. Quand tout le monde fut en selle, il prit les rênes et invita son iroc, Kora, à prendre le chemin du village, suivi par le reste du groupe.

- *Noucgo Kora !* (Allez Kora !)

À cet instant, le grand iroc secoua la tête pour se débarrasser des insectes volant près de ses yeux, et prit la tête de la file. En sortant de la lisière, Forkane s'assura que tout le monde suivait bien, certains irocs portaient seulement des paniers et des lances. Tous se suivaient à la file indienne en longeant le bord du fleuve dans lequel le ciel se reflétait.

Le paysage dans lequel les Neykans vivaient sortait du commun : il était rempli de couleurs éclatantes, du bleu, du rouge, du violet et du jaune, le vert restant toutefois majoritaire. De gigantesques morceaux de roche sortaient du sol. Au loin se trouvaient de magnifiques cascades qui tombaient en disparaissant derrière les arbres.

Les irocs marchaient sur les galets humides qui recouvraient la plage. Les Neykans étaient fiers de leur environnement. Pour eux, la plus belle chose qui puisse exister était de vivre pleinement au cœur de la nature, de chasser, explorer, et créer.

Les Neykans remontèrent le fleuve jusqu'à un immense rocher qui venait leur barrer le passage ; à ce niveau ils tournèrent à droite pour s'enfoncer dans la jungle. Ils connaissaient bien ce chemin, car ils l'empruntaient à chaque période de pêche.

Forkane se méfiait de chaque chose, de redoutables créatures régnaient dans ce vaste monde. Des plantes tueuses capables de dévorer un Neykan, des sables mouvants et bien d'autres dangers. Mais tous étaient vigilants et connaissaient quasiment tous les risques de leur environnement. Même s'il était rare que les Neykans en viennent à traverser la jungle, ils devaient le faire, car ce n'était pas souvent que les poissons étaient si nombreux dans le fleuve ; ils savaient parfaitement quand venait la meilleure période de pêche.

Arkane tenait sa nouvelle lance en main, dans l'éventualité d'une attaque. Au bout de dix bonnes minutes de trajet dans cette jungle épaisse, ils en sortirent enfin et arrivèrent dans une grande clairière aux herbes hautes. Contrairement à son habitude, Kora commença à s'agiter curieusement.

Il secouait la tête de haut en bas en soufflant par ses larges naseaux, au niveau de son cou. Il s'agitait et faisait les cent pas.

- *Kora ! Wol tangaya !* (Kora ! Calme-toi !) lança le grand Neykan, perturbé par ce comportement.

Les autres irocs commençaient, eux aussi, à s'agiter. Nul ne comprenait ce qu'il se passait et ce qui pouvait bien exciter ainsi leurs animaux. Forkane descendit de son iroc, les herbes hautes lui arrivaient jusqu'au bassin. Tout à coup un étonnant bruit sourd retentit dans le ciel. Les Neykans n'avaient jamais entendu une telle chose, cela sema la panique dans le groupe. Tous descendirent de leurs montures qui devenaient totalement incontrôlables. Certains irocs sans cavalier se cabrèrent avant de partir au galop dans la jungle. Beaucoup de Neykans se dirigèrent alors vers Forkane qui avait sorti sa grande lance ; de son autre main, il indiqua au groupe de rester derrière lui.

Tous les irocs prirent la fuite dans la jungle, impossible de retenir ces masses de muscles. Soudain, derrière les montagnes, une masse gigantesque fit son apparition, laissant Forkane bouche bée, les yeux écarquillés. Il s'agissait d'un énorme vaisseau noir aux lumières bleu électrique qui possédait d'immenses ailes métalliques légèrement recourbées.

Au centre, les lumières ressemblaient à deux grands yeux bleus, effroyables et dominateurs.

Il s'éleva très haut dans le ciel avant de s'arrêter quelques secondes. On aurait dit que le vaisseau les fixait et qu'au moindre de leur mouvement, il était prêt à les détruire.

- *COTA MIOU TIL !* (NE BOUGEZ PAS !) hurla Forkane, inquiet.

À cet instant, deux autres vaisseaux sortirent de derrière la montagne. Une fois alignés, les trois vaisseaux avancèrent en

direction du petit groupe. Une Neykane prit son enfant dans ses bras.

- *Forkane rans'aps loucas xin'a !* (Forkane, il faut rentrer !)

Il ne répondit pas, tant il était intrigué par ces choses gigantesques qui se rapprochaient d'eux. Les vaisseaux venaient de se séparer, pour mieux les encercler.

Les réacteurs de ces puissantes machines faisaient bouger violemment les branches des arbres ; les hautes herbes ondulaient sous la pression du vent pendant que des feuilles tourbillonnaient autour d'eux comme si une tempête se préparait.

Les vaisseaux étaient désormais si près que les Neykans pouvaient sentir la chaleur étouffante des réacteurs. Ils se tenaient là, tétanisés, au milieu de cette clairière, encore si calme il y a quelques minutes.

Forkane ne savait toujours pas quoi faire ; les vaisseaux ne bougeaient pas, comme s'ils les observaient.

Soudain une voix retentit fortement dans la clairière.

Cette voix grave et prononcée s'adressait directement à eux dans une langue qui était, étrangement, du Neykan.

- *Waka goé use insiou to sel nayse, vronk piroul'as horlla érto opi waka ove pivimola rassioula biocse to leri ra'lim'ops sioul murgota wakara'lim'ops sioul carimiliota, entko nar vo'gol goro zarcol. Vronk actil vront maclova to horlla nayse dim'ma ode ki'wose. Mias'o paulstra cota file nibiou. Horrla tenksiou katsi horlla okyou po'hi eliot'a, cariosia'gake'a waka ova okyou coyte katsi isiou. Vronk gria ova pira chinot gand'hos. La gake'a pariouka jirlike, gake'a lirkask garys sel nar okyou ka'sar. Pfovake os file xirose entko cla'la ove cariaustachie mog'at siriou. Sel nay'se ra'katsi'pi atrak'opi mog'at use horlla. Malisia'dgo, arsil horlla koriou'stapi.*(À tout le peuple de ce monde, nous captions votre langage grâce à un transmetteur intelligent qui permet de

traduire n'importe quelle langue de n'importe quelle civilisation, pour que l'échange soit parfait. Nous venons nous emparer de votre monde par la force. Aucune négociation ne sera possible. Votre défaite et votre mort sont inévitables, soumettez-vous à une mort simple et rapide. Nous sommes une espèce bien supérieure. Si vous osez riposter, vous travaillerez jusqu'à ce que mort s'ensuive. Tout ici sera modifié pour créer un environnement plus convenable. Ce monde n'est désormais plus le vôtre. Aujourd'hui, commence votre extinction).

Forkane, bouche bée, tenait sa lance si fort qu'il en tremblait.

Au centre du vaisseau se trouvaient quatre canons, deux à droite et deux à gauche, comme les quatre points d'un carré. Après ce discours qui tétanisa tout le monde, les canons devinrent bleus et une petite lumière blanche commença à tourner autour d'eux.

Un sifflement de machine devenait de plus en plus fort et la petite lumière blanche tournait de plus en plus vite, la lumière bleue devenait étincelante. Soudain des balles bleues sortirent des canons en mitraillant les Neykans. Forkane se baissa par réflexe en lançant sa lance sur un des vaisseaux, sans effet.

De nombreux Neykans se firent brusquement tuer. Des enfants furent propulsés au sol sous l'impact des balles. Les autres Neykans furent contraints de s'enfuir dans la jungle.

Forkane prit son fils Arkane par le bras et ils se mirent à courir. Les cris et les bruits de balles résonnaient dans toute la jungle.

Quand ils arrivèrent enfin à la lisière, ils se mirent à courir le plus vite possible en sautant par-dessus les souches d'arbres et en esquivant les branches.

Au-dessus de la jungle, les vaisseaux les pourchassèrent, tirant à l'aveuglette dans le sous-bois. La puissance des réacteurs faisait ployer les épaisses branches des arbres. Les balles venaient pulvériser les troncs, projetant de larges morceaux de bois sur eux. Tous couraient en direction du village. Au bout de plusieurs minutes de course acharnée, ils arrivèrent enfin à l'orée de la

jungle. Leur village était placé dans une gigantesque fissure de falaise, comme si l'on avait découpé la paroi rocheuse pour y construire leur domaine. De nombreuses grottes leur servaient de maisons. Elles se trouvaient à différents niveaux et étaient reliées par des ponts de pierre naturels, depuis lesquels des échelles en bois permettaient d'atteindre chaque niveau du village. Il ne leur restait qu'à traverser un vaste terrain dégagé avant d'arriver vers cette falaise.

- *As, da'orde Forkane katsi usode timpo !* (Ah, revoilà Forkane et les autres), dit une jeune Neykane assise sur une pierre près de l'entrée du village, accompagnée d'un Neykan plus âgé, volontaire pour monter la garde du matin.

Il grimpa sur le gros rocher sur lequel se trouvait la jeune Neykane.

- *Waka triva...* (Ah bon ?) s'exclama-t-il en regardant au loin.

- *Tao, entchi !* (Oui, regarde !) dit-elle en montrant du doigt la jungle qui se trouvait bien loin d'eux.

Le Neykan plissa les yeux pour mieux voir.

- *Entko vrok ra'run'rans'ops mog'at garo iroc ? Katsi entko vrok lip'it rans'ops ?* (Pourquoi n'ont-ils plus leurs irocs ? Et pourquoi courent-ils ?)

Très vite le Neykan comprit qu'il se passait quelque chose d'anormal. Il reconnut Forkane qui courait à toute vitesse, suivi de plusieurs Neykans.

Quand, tout à coup l'un des gigantesques vaisseaux surgit de derrière les arbres en tirant au sol.

Le Neykan qui montait la garde fut tétanisé, mais il reprit rapidement ses esprits et sauta de la pierre avant de sonner le cor.

Un son grave résonna dans tout le village, chacun stoppa son activité en se demandant quel était le danger imminent.

Les rares fois où cette corne résonnait signalaient l'arrivée d'une créature dangereuse.

Corgane, le grand chef, était couché dans sa grotte. Au son du cor, il se leva et s'approcha du bord de la falaise pour voir ce qui arrivait. Sa famille vivait dans une grotte en hauteur avec une vue imprenable sur la jungle, contrairement à d'autres grottes qui donnaient sur la paroi rocheuse voisine.

Il se mit au bord du vide et vit son fils, son petit-fils, et d'autres Neykans courir droit sur le village.

Quand Corgane vit les vaisseaux, il comprit immédiatement. Il se dépêcha de prendre une lance et d'enfiler son plastron de cuir brun avant de descendre de la falaise le plus vite possible.

Le Neykan qui avait sonné l'alerte regarda la jeune Neykanne d'un air affolé.

- *Cota rias waze ode ! Da'movoga jil'ous torx carsiou !* (Ne reste pas là ! Retourne vers tes parents !) lui ordonna-t-il. La jeune Neykanne s'empessa d'obéir.

Au loin, les Neykans et les vaisseaux se rapprochaient du village, les tirs n'avaient pas cessé et le nombre de morts continuait d'augmenter.

- **TOUQUE'MA GAKE'A ! TOUQUE'MA GAKE'A!** (SAUVEZ VOUS ! SAUVEZ-VOUS !) hurla Forkane en sprintant le plus vite possible.

La panique régnait dans tout le village. De nombreux Neykans montaient les échelles en bois pour atteindre leurs grottes. Les plus courageux descendaient, bien armés, pour riposter contre cette menace inconnue.

Forkane et les autres arrivèrent dans le village, où plusieurs Neykans, s'étaient déjà postés en ligne, prêts à combattre.

Forkane, épuisé, reprit son souffle et sortit de son dos une arme solide faite d'os, semblable à une épée.

- *For'wa !* (Papa !) cria Arkane pour empêcher son père d'aller combattre.

- *Arkane xin ! Cota waze ode ! Ou corma go téna katsi go tinia !*  
(Arkane rentre ! Ne reste pas là ! Va avec ta sœur et ta mère !)

- *Nao for'wa...* (Non, papa...) rétorqua Arkane d'un ton désespéré.

- *Arkane ! Mili run camious to tangaya...* (Arkane ! Elles ont besoin de toi...).

Arkane regarda son père intensément comme s'il n'allait jamais le revoir.

- *For'wa...* (Papa...)

- *Cota vi'sar tenk'na til dolla orio, cota vi'sar tenk'na til...* (Ne t'en fais pas mon fils, ne t'en fais pas...), ajouta Forkane calmement en regardant Arkane dans les yeux.

- *Mano da'game'ta for'wa ! Mano da'game'ta !* (Tu reviens papa ! Tu reviens !).

Forkane fit un signe de tête avant de se retourner pour faire face aux trois vaisseaux qui approchaient dangereusement. Tous les Neykans les plus puissants du village se tenaient prêts à attaquer ; ils étaient une cinquantaine, munis d'armes et de courage.

- *SARASIOU ORQUA !* (RESTEZ FORTS !) prononça le chef Corgane au centre, tenant à protéger son village coûte que coûte.

À cet instant, les trois vaisseaux arrivèrent en face d'eux ; les canons commençaient à bleuir. La petite lumière blanche se mit à tourner de plus en plus vite. Forkane savait ce qui allait se passer dans les prochaines secondes, il devait agir.

- *For !* (Père !) prononça Forkane pour le prévenir, mais il n'eut le temps d'en dire plus, Corgane hurla.

- *NOTRO !* (ATTAQUEZ !)

Et au moment où les Neykans envoyèrent leurs lances, Forkane sauta sur son père pour le faire tomber au sol.

Les canons tirèrent, les balles frappaient d'une telle force qu'elles projetaient les Neykans plusieurs mètres en arrière.

Forkane vit les cadavres de ses amis recouverts de sang. Il fallait fuir.

- *NOUCGO FOR ! (ALLEZ PÈRE !)*, hurla Forkane. Les deux Neykans se plièrent droit vers la falaise.

Mais à cet instant de nombreuses Neykannes et jeunes Neykans arrivèrent en hurlant, armes à la main, pour combattre les vaisseaux.

- *NAO ! (NON !)* hurla Forkane en les voyant courir vers une mort certaine.

Les vaisseaux ne manquèrent pas cette occasion et se mirent à tirer. Forkane se jeta au sol une seconde fois avec son père. Un affreux massacre se produisit sous ses yeux : les siens se firent brutalement tuer sans scrupules.

Ils n'avaient aucune chance de riposter ; la seule chose à faire était de se cacher. Forkane releva son père une seconde fois et se remit à courir en direction des échelles. Arrivés devant la grande fissure dans la montagne, les vaisseaux ne purent plus passer ; leurs ailes étant trop larges, mais cela ne les empêcha pas de mitrailler.

Ralentis par les balles qui sifflaient autour d'eux, les deux Neykans grimperont difficilement pour rejoindre la grotte où se trouvait leur famille,

- *NOUCGO FOR DAYMOXE ! (ALLEZ PÈRE COURAGE).*

Arrivé en haut, il se tourna et aida son père à finir de monter les derniers barreaux de l'échelle. Ils se trouvaient désormais à une trentaine de mètres de haut. Ils retrouvèrent Arkane au côté de sa sœur Elitana, de sa mère Twana et de sa grand-mère Kayna.

- *Forkane, nar anxe armia'vo vi'rans ?* (Forkane, que se passe-t-il ?), demanda Twana, sa compagne, paniquée.

- *Oul cota korou waze ! Arkane, Elitana firsiou gake'a god'ga coque losia to ode ouldra !* (Je ne sais pas ! Arkane, Elitana, partez vous cacher au fond de la grotte !)

Les deux jeunes Neykans partirent aussitôt. Forkane se tourna vers sa mère.

- *Téna, firsiou Twana katsi tangaya gake'a god'ga corma usode govía.* (Mère, partez Twana et toi vous cacher avec les enfants).

- *Nao Forkane ! Gome corma vronke, tangaya katsi gara for cota wol'ka sarasiou ode ! Dum wodso'a kiyou.* (Non Forkane ! Viens avec nous, toi et ton père ne pouvez rester là ! C'est trop dangereux), répondit-elle apeurée, en pleurant tout en maintenant son fils par les bras.

Kayna ne voulait absolument pas laisser son fils unique par peur de le perdre.

- *Tena yaum'dra, goé ou chinot anx enta. Vronk alta'moze jiop'a vo'zakbo to odeouldra...* (Mère écoute-moi, tout va bien se passer. Nous surveillons simplement l'entrée de la grotte...)

- *Nao Forkane, nao, gome'ta ka'rans sta danim ! Cota rias* (Non, Forkane, non, viens s'il te plaît !)

- *Téna oul...* (Mère je...)

Il s'arrêta brusquement de parler, car le bruit glaçant d'un réacteur se rapprochait dangereusement de la grotte. Forkane se tourna vers l'entrée, lorsqu'un vaisseau surgit en contrebas ; Forkane se retrouva face à face avec l'énorme engin et resta tétanisé pendant quelques secondes.

Kayna lâcha les bras de son fils et fixa le monstre de métal qui préchauffait ses canons lumineux. Forkane eut le réflexe de se tourner pour pousser sa compagne Twana dans un petit renforcement rocheux. Il se tourna pour aider sa mère, mais il n'eut le temps de s'approcher d'elle que les balles vinrent s'abattre contre Kayna. Elle tomba violemment en arrière. Forkane ne put faire un pas de plus avant d'être, à son tour, projeté au sol par la puissance d'une balle qui lui avait frôlé le bras. Le vaisseau continua de tirer, pulvérisant la roche et tout ce qui se trouvait dans la grotte.

Après plusieurs secondes, le carnage cessa. Dans la grotte on ne distinguait plus aucun mouvement, seule de la fumée blanche s'échappait. Le vaisseau repartit, les canons encore fumants laissant un silence de mort derrière lui.

Twana sortit de sa cachette et accourut vers Forkane. Couché au sol, il pressait sa main sur la large plaie sanguinolente de son bras.

- *Forkane !* dit Twana en pleurant.

Forkane se tourna sur le côté et rampa vers sa mère qui ne bougeait plus.

En arrivant vers elle, il constata qu'elle avait les yeux grands ouverts ; son regard vide et sans mouvement répondit aux interrogations du Neykan. La balle lui avait traversé la poitrine en lui pulvérisant les poumons, ce qui l'avait tuée sur le coup.

- *Tena... Tena...* (Mère... Mère...).

Forkane posa sa tête sur le front de sa mère avant de fondre en larmes ; la rage et la colère l'envahissaient.

Il caressait le visage de celle qui l'avait élevé. Twana, sous le choc, se dirigea vers ses enfants en espérant les trouver sains et saufs.

- Forkane...

Le grand Neykan releva la tête après avoir entendu son nom : il vit son père assis contre la paroi de la grotte, les mains et l'abdomen recouverts de sang.

Forkane se releva avec beaucoup de difficultés et se dirigea vers son père avant de s'agenouiller à ses côtés.

- *Oul...* (Je...)

Corgane avait beaucoup de mal à parler, du sang coulait de sa bouche, il avait l'air hagard.

- *Tao for.* (Oui père) murmura Forkane, désespéré.

- *Forkane oul... Oul cota los waze quar'yo.* (Forkane je... je ne vais pas réussir) dit-il en posant sa tête contre la roche.

- *Nao for, tas'ou triva ! Cota wova opse waze...* (Non père, tiens bon ! Ne me laisse pas...) le supplia Forkane en posant la main sur la blessure sanglante de son père pour tenter d'arrêter l'hémorragie.

- *Forkane mano ou picto ode wokma us octa'l. Rans'ops run camious hot'enliou to daymoxe katsi to ki'wose.* (Forkane, tu vas prendre la tête du village. Ils ont besoin d'espoir, de courage et de force), annonça Corgane en lui tendant son long poignard en corne sculptée. Forkane savait très bien ce qu'il se passait : c'était

désormais à son tour de veiller sur le village tout comme son père, son grand-père et son arrière-grand-père l'avaient fait avant lui. Ce poignard se transmettait de génération en génération.

- *Dolla calosta katsi'pi enc toyso orio, atrak'opi rans'ops run camious to tangaya.* (Mon temps est révolu fils, désormais ils ont besoin de toi), expliqua Corgane en essayant de rassurer son fils en prenant sa main.

- *Cota wova opse waze. Vronk ra'lorste mospe orsiol'ip ova vi'milli'i rat'lou, vronk cota sarilto mospe hip orqua. For, nant dra anxé nar oul kika tsouk...* (Ne me laisse pas. Nous n'avons jamais combattu une telle chose, nous ne serons jamais assez forts. Père, dis-moi ce que je dois faire...) supplia Forkane, au bord du désespoir.

- *Forkane, vo'wové nar mano as waka ovzacke cota anxé apse'id waze lanstra darlio, gake'a azostrá entko atlas horlla insiou. Katsi gake'a zastreentko nallo goé id'katsi'pi Neykan. Forkane, mallisia'dgo vronk garia xin'a ami'wa ova karia. Doux us arsiol oursi waze sar anxé for'ma, pil gake'a ra'cora waze corimol wake ove vi'milli'i youpe.* (Forkane, l'ennemi que tu as à affronter ne se laissera pas détruire facilement, vous allez devoir vous battre, vous battre pour protéger notre monde, vous battre pour protéger notre peuple et vous battre pour venger tous ces Neykans. Forkane, aujourd'hui nous sommes entrés en guerre. Mais le combat ne commencera pas en ce jour, car vous n'êtes pas préparés à une telle chose), expliqua Corgane d'un ton très prononcé.

- *Doux for, vronk cota sarilto mospe gialt'ho !* (Mais père, nous ne serons jamais prêts !).

- *Rans po'hi orqua ! Doux ol'ta ra'katsi'pi los'a Forkane, rans loucas bir'holl to vo'rat'ho, moki sioul nar rat'lou... Anxé nayse vronk ki'doum, rans cota vo'viril waze ! Use for'ma te horlla nallo'ma vrot orsi'ove, mano use file. Ra'timpo nayse cota stou wirisse'my ilka ! Rans bo viral is col, to'a cora'y, doux rans cota hoza mospe los'al enlioue, rans hoza gake'a zostra, gake'a zostra garys horlla yak'gok. Cota urlós'ta waze, Ove for'ma usode rat'lou*

*mikova, sel for'ma ode, ra'katsi'pi maxins'ta rans hollia...* (Ils sont forts ! Mais rien n'est perdu Forkane, il faut demander de l'aide, tenter quelque chose... Ce monde nous appartient, ils ne l'auront pas ! Le jour où votre vengeance pourra commencer, tu le sauras. Notre monde ne peut mourir sans combattre ! Il y aura du sang, des larmes, mais il ne faudra jamais perdre espoir, il faudra vous battre, vous battre jusqu'à votre dernier souffle. Ne désespérez pas, un jour les choses changeront, ce jour-là, c'est quand il viendra...), continua Corgane en regardant son fils intensément, la douleur le torturait, mais il parlait clairement.

- *Ola hollia* (Qui viendra ?) demanda Forkane. Corgane le regarda dans les yeux.

- *Use homia, dolla orio... Use homia* (Le miracle, mon fils... Le miracle).

- *Use homia ?* (Le miracle ?) répéta Forkane sans comprendre.

- *Tao, dolla orio. Ove for'ma, Nëya gake'a morp'car, ove for'ma milli'i vronk karkaf oulda mog'at wado'i licroi. Milli'i vronk crown use homia ola nik'rove use nayse as mospe. Sel for'ma mano they draka giat, mano they lom'ta katsi ent'ki'you. Sel for'ma file palk'or hot'ora foque'ti ciga ami'wa vo'ctra to ould insiou.*

(Oui, mon fils. Un jour, Nëya nous aidera, un jour elle nous amènera notre plus grande victoire. Elle nous enverra le miracle qui changera le monde à jamais. Tu devras être prêt, ce jour, tu devras voir et comprendre. Ce jour sera celui d'une nouvelle aire dans l'histoire de notre peuple), assura Corgane qui tremblait légèrement.

- *Quatar troie maxin'ta anxe for'ma hollia* (Comment savoir quand ce jour viendra ?)

- *Mano use file... Hope dra* (Tu le sauras... Crois-moi) affirma Corgane sûr de lui.

- *Quatar dun mano ni ?* (Comment sais-tu cela ?)

- *Oul use korou... Ti'bo hope* (Je le sais... J'y crois).

Forkane ne dit rien, il regarda son père sans comprendre. Corgane ferma les yeux... Mais avant de mourir, il eut la force de regarder son fils une dernière fois et de poser sa main contre sa joue.

- *Goria Nëya dolla orio...* (Sauve Nëya mon fils...).

- *Tao.* (Oui) dit Forkane qui voulait rester fort devant son père pour ne pas le décevoir.

- *Oria Nëya, oria dolla orio, oria N...* (Merci, Nëya, merci, mon fils, merci N...).

Quand il remercia Nëya, il leva les yeux au ciel, comme s'il remerciait ce monde de lui avoir offert la vie qu'il avait eue. Puis il regarda son fils pour le remercier lui aussi, sa main se mit à tomber doucement de la joue de Forkane, puis ses yeux se fermèrent à jamais.

Forkane venait de perdre sa mère et son père ; il se releva le regard emplis de colère. Il serra son poing, son bras gauche était recouvert du sang causé par sa blessure. Il respirait fortement. Il se baissa pour prendre le couteau posé près du corps de son père et le serra avant de le mettre à sa taille.

Twana arriva derrière Forkane suivie de leurs deux enfants.

- *Forkane...* dit-elle, inquiète de le voir dans un tel état.

Forkane se baissa pour prendre le corps de son père et le déposer à côté de celui de sa mère. Sa colère décupla sa force, si bien qu'il déplaça son père sans aucune difficulté, comme s'il ne pesait rien. Il revoyait la triste image de sa mère, projetée violemment en arrière sous l'impact des balles. Il n'avait même pas pu lui parler une dernière fois, il s'en voulait de ne pas être arrivé à temps. Il se tourna vers sa compagne, les traits de son visage montraient une haine si forte que personne n'aurait voulu l'approcher.

- *Oul usode deo'ks ! VROK ENT'RENS'OPS PO'HI OUL USODE DRO'KS !* (Je les tuerai ! QUOI QU'ILS SOIENT, JE LES TUERAI !) hurla Forkane de colère. Les gouttes de sang coulaient le long de son bras et une petite flaque commençait à se former au

sol. Twana ne savait plus quoi dire ou faire, mais en voyant cela elle fut obligée d'intervenir.

- *Forkane... Gara cotsa'dia !* (Forkane... Ton bras).

Il jeta un coup d'œil rapide sur sa plaie et fut étonné de voir autant de sang, mais il ne pouvait s'y éterniser plus longtemps.

- *Rans loucas nar ti'dat'ho usode ysdro !* (Il faut que j'aide les survivants !) répondit Forkane en regardant les corps de ses parents. Twana les contourna pour venir bander sa plaie.

Elle prit délicatement son bras et fit un nœud à l'aide d'un morceau de fourrure pour arrêter le saignement. Forkane avait besoin de points de suture, mais sur Nëya, ces pratiques n'existaient pas.

- *Orde...* (Voilà...) ajouta Twana en relâchant son bras doucement.

- *Rans'ops run camious to dra... Twana, rans'ops run camious to dra !* (Ils ont besoin de moi... Twana, ils ont besoin de moi !) Twana, désemparée, lui fit un sourire.

- *Ou bo... Oul rias corma usode govio* (Vas-y... Je reste avec les enfants).

Forkane ne répondit pas, il regarda Arkane et Elitana pleurant la mort de leurs grands-parents, puis il sortit de la grotte.

En contrebas de la falaise, le cauchemar n'était pas terminé. Les vaisseaux avaient laissé derrière eux une centaine de corps baignant dans leur sang ; cet horrible carnage plongea le Neykan dans un sentiment d'impuissance inégalé. Aucun Neykan n'avait jamais dû faire face à une telle épreuve.

Au sol, le sang, qui se démarquait de la terre brune, amplifiait la vision d'horreur. Les corps entassés et les hurlements des blessés dressaient un tableau des plus macabres. Forkane prit sur lui et se dirigea vers les échelles pour descendre et assumer son nouveau rôle de chef.

De nombreux Neykans pleuraient la mort de leurs proches.

Arrivé en bas, il constata les dégâts de plus près ; le magnifique village était désormais un lieu de désolation et de mort. Il marchait doucement au milieu de cette tuerie, des corps gisaient de partout. Forkane reconnaissait beaucoup de Neykans, dont des amis de son père qu'il connaissait depuis l'enfance.

Il se sentait perdu, son père l'avait quitté en lui laissant la plus grande des responsabilités.

En voyant toutes ces victimes, il tomba à genoux, au milieu des cadavres, le regard anéanti, repensant à ses parents et à toutes ces vies détruites. Il songeait à une solution pour riposter, mais aucune ne lui vint à l'esprit, il ne pensait qu'aux derniers mots de son père. Désormais, Forkane était le chef du village, il devrait se comporter comme tel. L'espoir, pour continuer malgré les défaites, le courage, pour affronter le danger et la force pour le détruire ! Ces trois caractéristiques représentaient les valeurs d'un vrai chef Neykan. Forkane possédait déjà ces trois atouts, mais il devait désormais s'en servir pour protéger son village, son monde.

Il tourna la tête et vit une jeune Neykane d'environ cinq ans, pleurant à côté du cadavre de sa mère.

- *Téna'aya... Téna'aya...* (Maman... Maman...) appelait la jeune Neykane en secouant la dépouille de sa mère.

Forkane se releva et marcha en direction de tous les Neykans qui portaient secours aux blessés.

- *Oxdra ydra'cto, ti'toyal nar vo'run ximtar'la usode danz'ti ami'wa ode wado ouldra entko nar vo'run grange ka'pora hot'des. Oul trose nar usode zant aygoa garo's des dropi'y wové ami'wa ode wado ouldra, oria* (Mes amis, j'aimerais que l'on réunisse les blessés dans la grande grotte afin que l'on puisse s'occuper d'eux. Je veux que les proches tués soient également emmenés dans la grotte, merci). Forkane expliqua cela avec calme malgré l'émotion.

Les survivants se mirent à déplacer les corps dans le silence, malgré les hurlements des blessés et ceux des Neykans endeuillés.

Forkane remonta dans sa grotte, le cœur lourd. Il y vit ses parents recouverts d'une épaisse fourrure brune. Il l'ôta et porta le

corps de sa mère sur son épaule pour l'emmener près des autres. Il l'attacha à une liane épaisse qu'il fit descendre lentement pour emmener le corps jusqu'au sol. Il descendit à son tour par l'échelle.

Après avoir récupéré le corps, il marcha au fond du village entre les deux immenses falaises. Au bout se trouvait la jonction entre les deux montagnes, là où les falaises se touchaient. Au pied de cette jonction se trouvait une énorme entrée ; il s'agissait de la grande grotte, un lieu de recueillement, de mémoire et d'échange.

Plusieurs Neykans s'y dirigèrent en transportant les corps de leurs proches, d'autres aidaient les blessés à se déplacer.

L'intérieur de cette grotte au haut plafond était gigantesque et offrait une lumière bleutée très apaisante. Au fond, une très large pierre grise faisait office de table. Des sculptures en pierre étaient postées au pied des parois ; elles représentaient les plus grands Neykans que leur peuple ait connu, les piliers de leur Histoire. Les morts, plus de cent-cinquante corps, furent alignés au milieu de la grotte. Forkane se dirigea au fond, vers la pierre pour y installer sa mère. Il la posa avec une grande délicatesse, puis la regarda.

- *Téna...* (Mère...) dit-il en lui caressant la joue, puis il lui ferma les yeux avant de repartir chercher son père.

Il avait vu les cadavres de ses amis d'enfance, des proches qui avaient fait naître sa fille, de jeunes enfants qu'il voyait jouer dans le village chaque jour ; il vit des Neykans avec des membres en moins, d'autres défigurés par des éclats de roche, certains suppliaient la mort, affalés sur les cadavres de leur famille. Une Neykane avait perdu ses jeunes jumelles, elle hurlait leurs noms en pleurant de rage. Comment la vie pouvait-elle reprendre son cours après cette tragédie ?

Un puissant Neykan imbattable à la chasse rugissait de douleur pendant que des Neykannes tentaient de calmer ses souffrances.

Forkane se posait de nombreuses questions, comment allait-il pouvoir faire face à cela ? Il pensait à sa mère qui l'avait élevé avec tant d'amour et à son père qui lui avait appris comment se battre, à fabriquer une arme, à chasser, à construire, à réfléchir.

Tant de choses que Forkane souhaitait enseigner à son fils, mais en quelques heures, cette vie de rêve s'était transformée en un véritable cauchemar.

Forkane arriva dans la grotte pour prendre son père ; Twana tentait de rassurer ses enfants qui pleuraient la mort de leurs grands-parents.

Quand Arkane vit son père revenir, il se leva, les larmes aux yeux et s'avança près de lui ; il voulait devenir un Neykan plus puissant pour ne pas décevoir son père qui avait désormais besoin d'aide.

Forkane se pencha pour attraper son père, son bras le lançait et la douleur était vive, mais Arkane arriva pour l'aider. Forkane le regarda sans rien dire, il le laissa faire.

Pour Arkane, ce n'était pas facile, mais il devait prendre sur lui, pour montrer à son père qu'il pouvait être fort et courageux.

Les deux Neykans sortirent de la grotte en transportant le corps du vieux Corgane, ils le firent descendre de la même manière que celui de Kayna.

Arrivé en bas, Arkane resta bouche bée en voyant son village pulvérisé, de légères flammes carbonisaient ce qui restait de leurs petites constructions de bois. Le sang des Neykans tapissait la terre et la roche ; il devait toutefois garder force, espoir et courage, tel un vrai Neykan.

- *Arkane... Ou miouta go téna katsi go tinia. Nant garo ent'milli gome ami'wa ode wado'i ouldra.* (Arkane... Va chercher ta mère et ta sœur. Dis-leur de nous rejoindre dans la grande grotte)

- *Tao for'wa* (Oui papa), s'empressa le jeune Neykan.

Forkane se remit à marcher lentement au milieu de son village détruit. Les Neykans l'attendaient tous dans la grande grotte. Il s'arrêta à l'entrée pour lever les yeux au ciel. Il songea un instant que son monde allait mourir, qu'il n'y avait aucune solution pour riposter face à cet ennemi. Mais il n'oubliait pas les mots de son

père : un jour, le miracle viendrait, Nëya leur donnerait de l'aide et cela changerait les choses à jamais.

En regardant le ciel, Forkane eut une idée. Comme son père l'avait dit, il devait tenter quelque chose et c'est ce qu'il allait faire. Il ne savait pas si son idée pouvait aboutir, mais il décida d'y croire et de croire aux paroles de son défunt père.

Twana, Arkane et Elitana arrivèrent derrière lui ; les deux Neykannes ne pouvaient s'empêcher de regarder leur village dévasté.

Forkane entra ainsi dans la grotte, suivi de sa famille. Tous les Neykans le regardaient transporter son père, le silence régnait, même les blessés retenaient leurs cris, tous respectaient ce moment, le corps de leur chef traversait la salle. Arrivé vers la large pierre, Forkane posa son père aux côtés de sa mère.

Il regarda ses parents un instant puis leva la tête face à son peuple. Il restait environ trois cents Neykans indemnes, et une cinquantaine de blessés. Leur peuple venait d'être détruit. Des orphelins, des veuves, des parents ayant perdu leurs enfants, des familles détruites, tant de Neykans qui avaient perdu ce qu'ils avaient de plus cher. Forkane ne savait pas quoi dire, son peuple avait besoin d'un grand réconfort. Il se lança et les mots vinrent d'eux même.

*- Vronk atil to tara ode mog'at wado'i jasio nar ould mayse cora jara'al oul gake'a bis'ho hot'draka orqua katsi coyou. Vo'wové, ola as lanst sel nar vronk toyon ou ou atrak'opi tara ould mallo'ma. Entko vo'uro vronk cota goria waze hip orqua doux use calosta hollia te rans'ops borasque to id'draka notro as Neya. Oul nari anxe ola katsi sar dolla nibiou entko gake'a rat'you. Atrak'opi vronk hagossia garo qua poyouma katsi moki to bir'holla to vo'rat'ho. Vronk hagosia pivimo ratimpo ayera sar ytco ove homia* (Nous venons de connaître la plus grande menace que notre monde ait connue, je vous demande d'être fort et courageux. L'ennemi, qui a détruit ce que nous aimions va désormais connaître notre

vengeance. Pour l'instant, nous ne sommes pas assez forts, mais le temps viendra où ils regretteront de s'être attaqués à Nēya. Je ferai tout ce qui est possible pour vous aider. Désormais nous allons dire au revoir à nos proches et invoquer de l'aide. Nous allons transmettre notre souffrance en espérant un miracle) dit Forkane à voix haute devant les survivants.

Dès la naissance, les Neykans possédaient un immense pouvoir, un pouvoir presque divin, la faculté incroyable de transmettre leurs connaissances d'un corps à un autre, par simple contact, grâce à leur puissance mentale.

Les Neykans se servaient rarement de ce pouvoir, car il s'agissait pour eux d'une source d'échange trop facile, et cela leur demandait de l'énergie et de l'entraînement. Forkane préférait apprendre à son fils plutôt que de lui transmettre le savoir. Une légende racontait que le plus grand des Neykans était dépourvu de ce don, mais que, grâce à ce défaut, il fut plus fort que les autres, il devint même le premier chef du village, le chef fondateur.

Après son discours, Forkane se dirigea vers sa femme ; tous les Neykans le regardèrent sans savoir vraiment ce qu'il allait faire. Doucement, il prit la main de Twana, ensuite la main de sa fille Elitana, qui comprit et prit la main de son frère. Une Neykanne approcha et prit la main de Twana, doucement ; tous les Neykans formèrent un grand cercle autour des Neykans défunts.

Forkane ferma les yeux et repensa au massacre qu'ils venaient de vivre. Sa mère qui s'était fait tuer, aux dernières paroles de son père, à ces vaisseaux qui avaient abattu son peuple sous ses yeux. Tous ces Neykans avec qui ils jouaient lorsqu'ils étaient encore enfants, à cette jeune Neykanne qui pleurait devant le corps de sa mère, à tant de choses qu'il avait vu ces dernières heures. Tout à coup, il vit des images qui n'étaient pas les siennes, il vit une Neykanne parler, puis se faire tuer brusquement. Un vaisseau qui mitraillait un tas de cadavres, un enfant se faire brutalement tuer d'une balle dans le dos. Ces images appartenaient à tous les autres Neykans qui transmettaient à leur peuple ce qu'ils avaient vu. Un

profond chagrin envahit toutes les pensées. L'échange était bien là. Tous évoquaient leurs souvenirs, leur souffrance, la torture qu'ils venaient de vivre en se la transmettant, tout le monde visionnait les durs souvenirs des autres.

Quand tout à coup, Forkane demanda de l'aide dans sa tête. Il supplia que l'on vienne à leur secours. Il fit son possible pour envoyer mentalement toutes ces images vers l'au-delà, vers l'inconnu, là où se trouvait peut-être le miracle.

Quelques secondes plus tard, il entendit à nouveau d'autres phrases qui n'étaient pas les siennes ; il entendait que son peuple voulait de l'aide et que leur monde ne pouvait pas mourir ainsi, des murmures d'appel au secours parcouraient son esprit et celui des autres. Pendant plusieurs minutes les Neykans supplièrent que les choses changent.

Certains se mirent à pleurer, d'autres se laissaient envahir par les souvenirs de leurs proches. Forkane se remémora les menaces des ennemis, leur volonté de se saisir de leur monde et de tous les tuer pour prendre leur place.

Non ! Il ne pouvait accepter une telle chose, jamais il n'abandonnerait, jamais il ne leur laisserait Nēya. Il se battrait jusqu'à la mort pour se venger. Ce que vivaient les Neykans était si fort que leurs visages se plissaient comme s'ils ressentaient une douleur ; jamais ils n'avaient fait une telle chose, le contact entre eux était si puissant qu'ils ressentirent une sensation différente comme si leurs messages partaient loin, plus loin que leur imagination, plus loin que leurs esprits.

Les Neykans ne possédaient pas de dieux, ils ne savaient même pas ce qu'était un dieu, mais cet instant résonna comme une prière.

La force qui se produisit à l'intérieur de leur esprit les poussait à continuer et à demander de plus en plus, comme s'ils ne pouvaient plus s'arrêter. Une larme se mit à couler sur la joue de Forkane ; tous gardaient les yeux fermés et se serraient les mains. L'énergie était incroyable, Forkane avait du mal à respirer. Les muscles de

son cou se contractaient, ses veines devenaient apparentes, il serrait les dents en baissant la tête.

Il était impossible de décrire ce qu'ils entendaient, certains Neykans donnaient tellement d'énergie qu'ils tanguaient.

Soudain, Forkane leva la tête et ouvrit les yeux. Il lâcha la main de Twana, ce qui rompit la chaîne. Tout le monde fit de même. Certains Neykans s'agenouillèrent épuisés, Forkane le premier. Il leva la tête en direction du plafond de l'immense grotte avant de sourire et de dire doucement.

- *Oria...* (Merci...).

Il remerciait la puissance de cette force qu'il ne put expliquer. Forkane, sûr d'avoir réussi, pensa qu'il n'avait plus qu'à attendre le jour du miracle. Aujourd'hui, les Neykans venaient de se lancer dans une guerre, qu'ils devraient mener pour leur liberté, leur honneur, et leurs proches disparus. La plus grande guerre connue de mémoire de Neykans s'annonçait et aucun n'oublierait ce jour funeste. Des heures sombres s'annonçaient et le temps risquait d'être long. Aujourd'hui, débute le Commencement.

## SUR TERRE

Il n'y avait aucun bruit dans ce village d'Angleterre aux allées très larges et aux maisons gigantesques. Seuls de hauts lampadaires éclairaient les rues dans l'obscurité de la nuit.

Un halo bleuté se dessinait autour de la lune très blanche, mais le plus beau, c'était ces magnifiques étoiles qui scintillaient dans le ciel et inspiraient au voyage.

C'est d'ailleurs ce que faisait un adolescent couché dans l'herbe verte de son jardin. Il admirait la Voie lactée avec une envie irrésistible de la rejoindre. Il rêvait de trouver sa place dans ce monde et de fuir son quotidien monotone. Le jeune homme était allongé sur le sol humide, les mains derrière la tête, il regardait le ciel avec fascination. Ses yeux marron étaient comme des petites billes noires parsemées de paillettes dorées. Il se posait une multitude de questions sur l'infini, sur tous ces mondes inexplorés dont pouvait regorger l'espace. Le corps du garçon était là, posé sur le gazon, mais son esprit se trouvait bien loin d'ici, dans un endroit où seule son imagination pouvait accéder, l'au-delà, l'inconnu.

Soudain, sous ses yeux ébahis, il vit l'immense trainée brillante et éphémère d'une étoile filante. Il ne fallait surtout pas laisser passer une si belle occasion.

Souriant, il ferma les yeux lentement et pendant quelques secondes, son visage se figea.

Une petite brise se leva doucement, il entendit le bruissement des feuilles des arbres, l'herbe se mit à danser sous le vent.

Après avoir soigneusement fait un vœu dans sa tête, il rouvrit les yeux et fit un sourire heureux avant de se redresser. Assis, les jambes tendues, il continua de regarder le ciel tout en pensant à son rêve. Mais il revint rapidement à la réalité et se dit que tout cela était impossible. Il se leva, s'étira, glissa les mains dans ses poches et leva la tête pour de nouveau admirer ce ciel, qui le projetait bien loin de ce monde.

Il se tourna, ses jambes restèrent fixes, il se sentait minuscule au milieu de cette immensité incroyable qu'il aimerait tant découvrir un jour.

Les étoiles étaient pour lui un réconfort, une merveille naturelle qui ne s'efface jamais.

Quand il levait la tête pour voir ce spectacle, il se sentait transporté, plus rien ne comptait, il n'y avait que lui et le ciel, là où son regard portait le plus loin, où il pouvait tout simplement rêver à autre chose.

L'herbe bien tondue se fit encore plus humide et le vent se leva de plus en plus. Seulement vêtu d'une petite veste, d'un jean et d'un tee-shirt noir, il sentit légèrement le froid caresser sa peau.

Le jeune garçon aurait pu rester longtemps à contempler les étoiles, hélas, il se faisait tard et il était temps de rentrer, la réalité le rattrapa en l'arrachant de cet agréable moment.

Il sortit de sa poche gauche un grand téléphone blanc.

En l'allumant, un fond d'écran apparut : une galaxie de couleur bleu nuit tournait sur elle-même.

- 23H47 ! Maman va me tuer ! s'exclama-t-il.

Il rangea son portable rapidement avant de trotter jusque chez lui. Il traversa un immense terrain et une allée de graviers avant d'arriver devant une grande porte en bois. Il l'ouvrit lentement pour entrer discrètement, mais avant d'avoir complètement passé le pas

de la porte, il se retourna et contempla une dernière fois les étoiles en reformulant rapidement son vœu.

De nouveau, il sourit, puis ferma la porte.

- Taylor ? C'est toi ? interrogea la voix inquiète de sa mère.

- Oui, désolé pour l'heure, répondit-il d'un ton innocent.

Amanda, la mère de Taylor s'approcha d'un air endormi, vêtue d'un grand peignoir rose, ses cheveux noirs étaient un peu ébouriffés. Elle croisa les bras.

- Que faisais-tu dehors à cette heure-ci ? Une fille ? demanda sa mère en souriant.

- Non, maman, répondit-il en fronçant les sourcils.

- Allez, monte vite te coucher avant que ton père ne te voie, il commence à se faire tard et demain...

Elle ne put finir sa phrase, que Taylor la coupa.

- Ouais, le lycée, je sais bien, t'en fais pas, soupira-t-il

Il préférerait encore tondre son terrain immense plutôt que de passer une journée en cours.

Il se retourna et se dirigea vers un grand escalier qui menait jusqu'à sa chambre.

Avant même de pouvoir faire un pas sur la première marche, il entendit la voix de son père.

- Taylor... Tu penses que c'est une heure pour rentrer alors qu'il y a cours demain ? s'exclama Erick qui s'avançait vers son fils, les mains dans les poches de son grand peignoir bleu.

Cet homme, approchant la quarantaine, n'était pas très grand et avait les cheveux gris noir.

- Euh non pas vraiment, mais...

- Mais quoi ? Une fille, c'est ça ? coupa son père en souriant à son fils, appuyé contre la rambarde de l'escalier.

- Non, papa, ce n'est pas une fille ! répéta Taylor en levant les yeux au ciel.

- Ah, alors que faisais-tu ? demanda Erick, curieux.

- Rien, je regardais les étoiles, expliqua Taylor en regardant sa mère qui baillait la bouche grande ouverte.

- Tiens donc, allez va te coucher maintenant je crois qu'on en a tous besoin, conclut-il en regardant sa femme.

- Oui, à demain, bonne nuit.

- À demain, mon grand, articula sa mère, fatiguée.

- Et tu te couches, hein ! ajouta Erick.

- Ouais ; ouais !

En haut des marches, il tourna à droite et arriva dans un long couloir vert olive ; il y avait de nombreuses portes qui donnaient sur différentes pièces.

Sa chambre était de taille normale, il possédait un lit deux places, un grand bureau, une armoire et une grande télévision contre le mur. Un parquet gris couvrait le sol, deux murs étaient blancs et deux autres noirs.

Sur son bureau se trouvaient un bel ordinateur, un globe terrestre et des livres sur l'astronomie, les animaux, ou encore la préhistoire. Une multitude de photos étaient épinglées sur un grand tableau, notamment des photos où il se trouvait avec ses parents devant plusieurs paysages plus époustouflants les uns que les autres. Ses parents et lui adoraient voyager et découvrir de nouveaux horizons. Mais Taylor possédait aussi de nombreuses photos en compagnie de son meilleur ami, Marvin, un grand blond plutôt bien bâti.

Taylor se mit face au miroir, accroché à l'armoire. Il enleva sa veste et son tee-shirt qu'il lança sur son lit. Il regarda son reflet. Il n'était pas parfait, mais restait tout de même un beau garçon de 17 ans : il n'était ni trop grand ni trop petit, avait des cheveux châtain foncé, des yeux marron, un petit nez et un regard très expressif qui lui donnait tout son charme.

Devant sa glace, il fit comme le ferait n'importe quel adolescent, il força sur ses muscles tel un vrai bodybuilder, sauf que le résultat était loin d'être aussi impressionnant. L'adolescent était plutôt sec,

mais bien formé, on pouvait voir ses abdominaux se dessiner sur son ventre. Il se retourna et regarda son réveil posé sur sa table de nuit et vit l'heure indiquée : 00h03.

Taylor soupira et se dirigea vers son lit, il jeta sa veste et son tee-shirt plus loin.

Après avoir enlevé le portable de sa poche, il quitta son jean et s'installa dans ses couvertures ; enfin installé confortablement, il éteignit la lumière. Les yeux fermés, il repensa encore une fois à ces merveilleuses étoiles qu'il n'avait pas eu l'occasion de voir depuis plusieurs semaines, mais ses pensées furent interrompues brusquement par la courte sonnerie de son téléphone.

Taylor sursauta et attrapa son portable. Un message de son ami Marvin s'afficha.

- Tu dors ? demanda le jeune homme.

- Non ! répondit Taylor en écrivant rapidement sur le clavier tactile du portable.

Quelques secondes plus tard, le téléphone sonna à nouveau.

- Je n'arrive pas à dormir, aujourd'hui j'ai pourtant beaucoup couru, je devrais être fatigué, mais je tourne dans mon lit, ça me saoule !

Taylor lui répondit, seule la lumière du portable éclairait son visage dans cette grande chambre noire.

- Moi, je viens de me coucher, tu as fait quoi ce weekend à part courir ? demanda Taylor.

- Rien, un peu de musculation et je me suis encore engueulé avec ma mère...

- Ouais, ça ne va pas mieux entre vous deux ?

- Et non... de toute façon ça ne va jamais vraiment avec ma mère, elle dit que je lui fais trop penser à mon père, ça me saoule...

- T'inquiète pas, on en parle demain si tu veux, je vais dormir, parce que le lundi ce n'est jamais facile et là je commence à m'endormir.

Taylor reposa le téléphone et s'endormit pour de bon.

Quelques secondes plus tard, le téléphone se remit à sonner, mais cette fois Taylor dormait profondément, au milieu des étoiles et de son imagination.

- Taylor ! Allez, mon grand, lève-toi, s'exclama sa mère en tirant énergiquement les rideaux. La chambre, bien qu'éclairée par les rayons du soleil, ne venait pas bouleverser le sommeil du jeune garçon. Taylor se roula dans son lit, enfouit son visage sur son coussin et se rendormit aussitôt.

- Allez, tu vas être en retard, tu as vu comme il fait beau ! dit-elle toute joyeuse.

Taylor se mit sur le dos et se frotta les yeux avec les paumes de ses mains.

- OH NON !

Sa mère ouvrit la fenêtre en grand et répondit :

- ET SI !

Il sentit une brise d'air frais le faire frissonner, son seul refuge restait les couvertures chaudes de son lit, qui furent brusquement retirées par sa mère. Taylor était en caleçon, en position fœtale sur son grand matelas, il n'avait plus le choix, il devait se lever.

Après avoir enfilé ses pantoufles et son pyjama qui n'était qu'un simple short et un tee-shirt, il descendit les marches pour rejoindre la cuisine, une odeur de café désagréable lui rappelait les nombreux matins de cours qui se répétaient.

- Tu veux un petit déjeuner ? demanda sa mère en le regardant, tout heureuse de le voir enfin debout.

- Non merci, je n'ai pas très faim, répliqua-t-il en posant sa main sur son ventre tout en faisant une grimace d'un air dégoûté.

- Tu as mal au ventre ?

- Oui, comme tous les matins de cours... répondit Taylor, en haussant les épaules, comme si tout était la faute des cours.

- Tu veux quelque chose pour faire passer la douleur mon chéri ? proposa-t-elle inquiète, en se tenant debout, les deux mains sur le dossier d'une chaise de la cuisine.

- Non merci, je vais monter me préparer, dit-il d'un air désespéré. Taylor ne jouait pas la comédie pour ne pas aller en cours, même s'il savait très bien le faire. C'était comme si son corps le poussait à ne pas partir au lycée. Taylor était un garçon intelligent, mais il ne voulait pas découvrir le monde à travers des manuels de classe, il n'aimait pas toutes ces choses qu'on lui faisait avaler tel un animal que l'on gave, il ne voulait pas suivre le troupeau.

- OK, dit-elle d'un air embêté.

Il monta les marches des escaliers pour se rendre dans la salle de bain. Quand il entra dans la pièce, un frisson lui traversa le corps, il se précipita pour mettre le chauffage, ferma la porte à clé et fonça dans sa grande douche italienne. Dix minutes plus tard, un claquement de serrure se fit entendre ; Taylor ouvrit la porte et sortit dans le couloir, torse nu avec une serviette blanche autour de la taille. La buée avait envahi la salle de bain.

Peu de temps après, sa mère l'appela du bas des marches :

- Taylor ! C'est bon, tu as bientôt fini, il faut y aller maintenant.

- Oui, je me lave les dents, répondit-il, la bouche pleine de dentifrice.

Au bout de quelques minutes, il sortit enfin.

- Pire qu'une fille, dis donc !

Taylor fit un grand sourire en rigolant. Désormais coiffé, lavé et bien habillé, il était prêt à partir.

- Tout est bon, on peut y aller, conclut Taylor en enfilant sa veste.

- Tu es sûr ? demanda Amanda en le regardant étrangement.

- Euh... mon sac ! répondit Taylor en traversant rapidement le couloir. Il posa son sac noir presque vide sur son épaule. Cette fois il était bien prêt. Quand il sortit, le temps magnifique lui redonna le

sourire ; Taylor se dit alors qu'il était dommage de gâcher une si belle journée à travailler enfermé.

- Bon, vite, nous sommes un peu en retard, ajouta Amanda en montant dans sa belle voiture de sport gris métallisé.

Taylor monta à son tour avant que sa mère ne démarre la voiture. Avant de sortir de cette grande propriété, ils devaient rouler sur un long chemin de graviers, où se trouvait de chaque côté la pelouse verte bien tondue prouvant que l'entretien du terrain était régulier.

Au bout de ce chemin, un immense et ancien portail aux barreaux noir vint s'ouvrir à leur passage.

Taylor n'avait pas une grande famille, il était fils unique et n'avait pas de cousins ou cousines proches. Ses grands-parents étaient décédés. Il y a plusieurs années, quand Taylor était encore un petit garçon, Erick perdit son père. Après sa mort, il hérita d'un énorme château que son père avait transformé en hôtel-restaurant. Il l'avait acheté peu de temps avant son décès. Erick jugea qu'il ne pouvait pas s'occuper d'un si gros hôtel et décida donc de le vendre à une personne qualifiée pour plus de trois millions de livres. Il commença une nouvelle vie avec sa femme et son fils de 3 ans ; c'est ainsi que la famille Arston avait pu acquérir une si grande fortune.

Sur la route, Amanda tenta de faire la causette à son fils, qui regardait par la fenêtre d'un air las.

- Alors, tu as quoi en première heure ? lui demanda-t-elle, en sachant très bien ce qu'il allait répondre.

- Euh... Je ne sais plus, répondit-il sans vraiment réfléchir à la question.

- Il faudrait peut-être que tu te mettes au travail Taylor, si tu veux un travail qui te plaise, c'est maintenant que tu dois bosser parce que sache que ça ne va pas tomber tout cuit dans ton bec.

- Mais je sais bien maman, tu me répètes tous les jours la même chose, mais j'ai l'impression de perdre mon temps en cours.

- Oui, peut-être, mais on est tous passé par là.

Taylor sortit son téléphone de sa poche et vit qu'il avait un message de Marvin.

« Merci, Taylor, ouais, je te laisse dormir, à demain. »

Il comprit qu'il s'était endormi avant d'avoir pu répondre.

- Taylor, tu m'écoutes quand je te parle ? demanda Amanda qui sentait que Taylor n'écoutait rien.

- Hein... Euh, oui, oui.

Mais avant qu'elle n'ait le temps de répondre, une sonnerie retentit dans toute la voiture.

Sa mère appuya sur un bouton du volant et la voix de son père se mit à résonner dans l'auto.

- Amanda ? C'est moi dit Erick d'une voix enjouée. Il était parti au travail depuis plusieurs heures déjà.

- Oui, ça va ? demanda-t-elle joyeuse.

- Ça va, sauf que je suis coincé dans les bouchons et je suis en retard pour mon audience.

- Ah zut, moi je suis avec Taylor dans la voiture.

- Salut, fils.

- Salut papa, répondit Taylor d'une voix fatiguée et déprimée.

- Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu vas en cours, tu devrais être tout content ! se moqua son père en rigolant.

Amanda se mit, elle aussi, à rire en ne lâchant pas la route des yeux.

- Oh oui, je suis enchanté, répondit-il d'un ton narquois. Son père se remit à rire et ajouta :

- Si tu veux que je te paye ton voyage dans l'espace, faudra travailler, rétorqua-t-il d'un ton moqueur.

Cela faisait déjà plusieurs mois que Taylor parlait à son père d'un voyage dans l'espace ; il avait lu dans son magazine mensuel sur l'astronomie qu'un voyage spatial serait bientôt possible pour les civils. Quand il abordait le sujet avec son père, celui-ci rentrait

dans son jeu, comme si cela ne le dérangeait pas ou encore, qu'il avait les moyens de lui payer un tel voyage.

Taylor savait qu'il ne ferait jamais une telle chose, mais il aimait beaucoup en parler et croire qu'il avait une petite chance. Ses parents savaient que l'espace et ses mystères fascinaient leur fils. Bien que vivant aisément, ils n'avaient pas autant d'argent à dépenser dans une expérience spatiale, qui resterait donc à l'état de rêve.

Malgré tout, son père aimait le charrier à ce sujet.

- Eh bien, je n'ai plus qu'à m'y mettre alors, ajouta Taylor en entrant dans le jeu de son père.

- Enfin, bon, s'impatienta Amanda.

- Oui, chérie, je voulais te demander si tu n'avais pas trouvé mon carnet de numéros par hasard, demanda Erick.

- Euh... Si je l'ai trouvé, et mis dans tes affaires assura Amanda.

- Ah, parce qu'il me le faut, j'ai besoin d'un numéro que je n'ai pas eu le temps d'enregistrer dans mon portable.

- OK chéri, je dépose Taylor et je te rappelle en rentrant pour te le donner.

- OK, à tout à l'heure, salut Taylor.

- Salut, répondit Taylor.

- À tout à l'heure, conclut Amanda.

Sur le trajet Taylor ne parla pas beaucoup ; son mal de ventre l'embêtait sérieusement, mais il en avait l'habitude, car c'était tous les matins la même chose. La tête calée contre la vitre, il voyait défiler le paysage symétrique et sans vie de cette petite ville aux briques rouges.

La voiture s'arrêta à un feu, Taylor remarqua que sur le trottoir d'à côté, cinq jeunes se trouvaient là, adossés à un mur, en train de fumer des cigarettes roulées. Taylor les regarda discrètement et détourna son regard ; ils portaient des survêtements troués à certains endroits, des casquettes à peine posées sur leurs crânes

quasiment chauves et de petites sacoches qu'ils portaient en bandoulière. Ils s'amusaient à dévisager les gens et à cracher au sol en scrutant leurs téléphones plus chers que toutes leurs tenues réunies.

- Tiens, les voilà eux ! Ils te harcèlent encore ? demanda Amanda en les regardant d'un œil méfiant.

- Quoi ? Mais ils ne me harcèlent pas, de toute façon, tu les connais, déjà en primaire, ils faisaient la misère à beaucoup d'élèves.

Taylor, ainsi que beaucoup d'autres, avait souvent été malmené par cette bande par le passé.

- Oh oui, je m'en souviens, ne t'en fais pas.

À la fin de sa phrase, il les regarda, l'un d'entre eux remarqua Taylor et l'interpella.

- Oh, Arstone ! Arstone ! hurla le jeune en faisant signe de la main.

Taylor tourna la tête en soupirant et le feu passa au vert.

Toute la bande se mit à rire bêtement avant de se replacer contre leur mur.

- T'en fais pas, tu vaux bien mieux qu'eux, le rassura Amanda en souriant.

Il ne répondit pas.

Taylor et sa mère arrivèrent devant le lycée.

- Bon, à ce soir et tu es attentif en cours, d'accord ?

La voiture s'arrêta sur le trottoir en face de l'établissement.

- Oui, à ce soir, répondit Taylor en ouvrant la portière.

- Et mon bisou ? demanda Amanda pour embêter son fils.

- Maman, ajouta Taylor qui leva les yeux au ciel avant de se pencher vers elle pour lui faire un bref bisou sur la joue.

Elle lui rendit un baiser avant qu'il ne sorte de la voiture. Il ferma la porte et Amanda reparti en s'engageant sur la route.

Taylor se tourna, de nombreux adolescents grouillaient de partout. Il monta les marches d'un grand escalier en pierre et aperçut sur un banc son ami Marvin, en train de réviser une vieille leçon à laquelle il ne comprenait totalement rien.

- Oh ! Tu révises dis donc ? dit Taylor avec un sourire. Marvin leva la tête rapidement.

- Ah enfin ! dit-il avec le même sourire.

Marvin était un jeune homme de 16 ans aux cheveux blonds et courts et aux beaux yeux bleus. C'était un beau garçon de grande taille. Il se leva en rangeant son cahier dans son sac, il dépassait Taylor de plusieurs centimètres.

- Non, je ne réviser pas, je me prépare à réussir mon contrôle, expliqua Marvin en levant un petit papier.

Taylor rigola.

- Tu crois vraiment que ton antisèche va marcher avec elle ? J'ai l'impression qu'elle a les yeux partout. Taylor n'avait pas non plus révisé ses cours et n'avait fait aucun devoir, comme à son habitude.

Marvin lui fit un clin d'œil et lui dit :

- Mais oui, ça va marcher !

- J'espère pour toi.

- Ne t'inquiète pas, je suis le professionnel des antisèches. Conclut-il avant que la sonnerie ne résonne dans tout l'établissement.

- Bien, on va voir ça, le pro de l'antisèche.

Les deux amis marchèrent pour rentrer dans le bâtiment. Un long couloir aux murs gris grouillait d'élèves se dirigeant vers leurs salles de cours.

En arrivant dans sa classe, Taylor s'installa au fond, près de la fenêtre. Marvin s'assit à côté de lui en posant son sac à ses pieds. La professeure entra. C'était une vieille dame assez forte, aux cheveux roux frisés, qui portait des lunettes rectangulaires sur le bout de son nez.

- Bonjour ! dit le professeur Croye, d'une voix très aiguë.

Taylor et Marvin soupirèrent avant de sortir leurs livres de mathématiques ainsi que leurs trousse. Taylor avait un livre corné, dont la couverture était tapissée de petits dessins.

Marvin, lui, avait un énorme cahier comprenant des centaines de feuilles, comme s'il avait utilisé le même depuis le début de l'année pour toutes les matières.

La salle était remplie d'une trentaine d'élèves.

La professeure annonça aux élèves d'une voix toujours aussi aiguë :

- Je distribue les contrôles, j'espère que vous avez bien appris votre leçon...

- Bien sûr, murmura Marvin en regardant son petit papier bien caché dans sa trousse.

La professeure distribua les feuilles, puis, en arrivant devant le bureau de Marvin et Taylor, elle s'exclama :

- Qu'est-ce que c'est que ce cahier dégoûtant ? Monsieur Ayslend, regardez, les feuilles dépassent de tous les côtés, combien de cours avez-vous là-dedans ?

La professeure Croye souleva une feuille en la tenant avec son pouce et son index, en attendant une réponse.

- Euh, je ne sais pas, répondit Marvin en regardant son ancien contrôle de géographie, où la note ne dépassait pas la moyenne.

Taylor poussa un petit rire tout en tournant la tête pour regarder par la fenêtre.

La professeure redonna la feuille à Marvin puis demanda :

- Cela vous fait rire monsieur Arston ?

Taylor se retourna pour la regarder et remarqua que tout le monde l'observait.

- Non, pas du tout, répondit-il très sérieusement.

- Bien, voilà votre copie, je vous conseille d'avoir une bonne note cette fois, monsieur Arston, cela pourrait vous être utile à l'avenir.

Puis, elle retourna à sa distribution de copies.

- Ce ne sont pas vos cours qui me serviront dans l'avenir, marmonna Taylor énervé.

La professeure ne l'entendit pas de cette oreille et le fixa durement.

- Peu de choses vous feront réussir votre avenir si vous pensez ainsi.

Taylor baissa la tête et ne répliqua pas.

Madame Croye se dirigea vers le tableau et s'assit derrière son bureau face à la classe.

- Je ne veux voir aucun cahier sur les tables.

Les copies recouvertes de calculs en tout genre venaient embarrasser les deux jeunes hommes qui n'avaient pas la moindre idée des réponses.

Marvin sortit discrètement de sa trousse son antisèche préparée avec soin tout en scrutant l'enseignante qui avait le nez plongé dans ses copies.

Taylor regarda discrètement Marvin qui lisait son antisèche, son ami le regarda à son tour et lui fit un clin d'œil.

Soudain, Madame Croye se leva de sa chaise et se dirigea rapidement vers Marvin ; elle sortit le petit papier de sa trousse et lui enleva sa copie au passage.

Marvin ne dit rien, il se contenta de regarder l'enseignante d'un air ébahi.

- Monsieur Ayslend, c'est zéro sur la copie, surtout que ce n'est pas la première fois.

- Avoir zéro en maths ? Bah ça, je sais bien répondit le jeune homme.

- Non que vous trichiez en cours !

Marvin soupira et rangea sa tête entre ses bras pour attendre la fin de l'heure tranquillement.

- Bien, maintenant au travail, ajouta-t-elle.

Aux côtés de Marvin, Taylor émit un petit rire moqueur.

- Le pro de l'antisèche... ricana-t-il en regardant sa propre copie.

- Non, mais là, tu vois, je ne le sentais pas, répondit Marvin tout en chuchotant.

- Dites donc les garçons, vous arrêtez de parler ou je vous sépare ! annonça la professeure.

- Oui, Madame, répondirent-ils.

Pendant l'heure, Taylor n'avait pas la moindre idée des réponses ; tous ces nombres qui se mélangeaient dans sa tête, sans aucune solution pour résoudre le problème...

Au bout de quelques minutes de réflexion intense, il poussa la feuille pour la ranger sur un coin de son bureau avant de regarder par la fenêtre, cette belle journée qui défilait, ce soleil brillant dans ce grand ciel bleu...

En regardant autour de lui, il constata qu'il était le seul à ne pas travailler. Toutes les têtes étaient baissées, concentrées pour réussir le test, telles des machines.

Ici, il ne se sentait pas à l'aise, pas à sa place, avec tous ces gens lui disant comment il devait se comporter et évoluer dans cette société malade, élevé non pas pour faire une différence dans le monde, mais pour ne pas être différent.

Quand l'heure fut terminée, la professeure se leva.

- Monsieur Arston, vous restez là.

Taylor prit son sac et s'avança vers le bureau de l'enseignante.

Tous les élèves sortirent en saluant Madame Croye tout en rendant leurs copies.

- Oui ? demanda-t-il avec son sac sur l'épaule, Marvin attendait derrière lui.

- Vous pouvez sortir monsieur Ayslend, dit-elle, à l'attention de Marvin, mais avant qu'il ne franchisse le pas de la porte elle ajouta :

- Et la prochaine fois, je veux le cahier de quelqu'un d'organisé, aucune triche et plus de respect quand vous m'adressez la parole, sommes-nous bien d'accord ?

- Oui, répondit Marvin en tenant la poignée de la porte à moitié ouverte.

Avant de refermer la porte, il fit un discret signe de tête à Taylor pour lui signifier qu'il l'attendait dans le couloir.

- Alors monsieur Arston, vous pensez que ce ne sont pas mes cours qui vous aideront plus tard ? Mes cours vous ennuiant, c'est cela ? lui demanda la professeure en pensant que Taylor ne répondrait pas sincèrement.

- Oui, mais ce ne sont pas vos cours qui me saoulent, répondit-il en la regardant.

Madame Croye s'apprêtait à dire quelque chose, mais Taylor la coupa.

- Ce n'est pas vous non plus.

Taylor savait très bien que c'était ce qu'elle pensait.

- Alors qu'est-ce que c'est, si ce n'est pas moi ou mes cours ? dit-elle intriguée.

- Ce sont les cours en général, je pense que ma place n'est pas ici et que je perds mon temps.

- Que faites-vous dans cette formation alors ? dit-elle en croisant les bras.

- Il faut bien que je fasse quelque chose en attendant que je sois majeur, et mes parents m'y obligent, mais j'ai le sentiment que ce que j'apprends ici ne me servira pas dans mon futur et puis j'ai un pressentiment qui me dit que je ferai quelque chose d'utile plus tard qui n'aura rien à voir.

Taylor prononça ces mots avec un air très déterminé.

- C'est certain, si vous voulez finir chômeur ou travailler à la chaîne dans une usine. Si vous voulez être embauché quelque part, il vous faudra des diplômes, le plus possible. Si vous voulez

devenir quelqu'un et réussir votre vie, vous n'aurez pas le choix, vous devez écouter et travailler comme le font tous les autres.

- Qui vous dit que je suis comme les autres ! Taylor leva la tête rapidement et la regarda fixement dans les yeux.

Madame Croye émit un petit rire moqueur et lui dit :

- Vous vous croyez exceptionnel, vous n'êtes qu'un jeune inconscient et vos pressentiments ne me feront pas changer mon opinion sur votre mode de travail. Ce que je peux vous dire, c'est que si vous voulez un avenir convenable, il faut que vous bossiez et que vous vous y mettiez très vite. Je vais vous donner un exemple, si un patron a le choix entre un jeune déterminé et talentueux qui déborde de diplômes et un autre qui n'a rien... quel sera son choix ? C'est le même principe que lorsque vous avez le choix entre une belle pomme bien brillante et bien formée et une pomme mal dimensionnée, qui ne brille pas et a l'air fade.

Madame Croye expliquait cela à Taylor qui l'écoutait attentivement. Il la regarda fixement dans les yeux.

- Et vous, êtes-vous heureuse ? Aimez-vous votre métier ? Êtes-vous ravie d'avoir fait autant d'études pour ce résultat ? Vous essayez de le cacher, mais c'est évident, ce métier vous déplaît au plus haut point, cela se voit à votre façon de faire quand vous corrigez les copies, ou à votre comportement envers les élèves.

Elle le regarda sans trouver de réponse à cela.

- Ma vie privée ne vous regarde pas !

Taylor fit un petit sourire qu'elle ne remarqua pas.

- Sortez immédiatement de cette classe, monsieur Arston demanda-t-elle doucement, le regard vide, la tête baissée, pensive.

Taylor lui passa devant , mais avant de sortir, il se tourna et dit :

- Ce que je peux vous dire, c'est que je ne sais toujours pas ce que je veux faire de ma vie, mais je ne veux pas perdre mon temps dans des études qui me mèneront à un métier qui me déplaît, alors peut-être que c'est complètement idiot , mais... je préfère suivre

mon sentiment et voir ce que me réserve l'avenir, car je sais une chose : nous ne savons pas de quoi est fait notre futur.

Il s'apprêta à sortir quand elle lui dit avec le regard toujours aussi figé :

- Quel est votre sentiment, monsieur Arston ?

- Ma vie privée ne vous regarde pas...

- Sortez ! s'énerva-t-elle.

- Ah, une dernière chose, les pommes anormalement structurées, à l'air fade, comme vous dites, sont de loin, bien meilleures que vos jolies pommes de commerce, débordant de pesticides et autres produits pour que les bons consommateurs puissent être heureux, tels des patrons ravis de croquer à pleines dents dans un jeune diplômé...

Puis, il sortit de la classe en refermant la porte derrière lui.

Dans le couloir, Marvin l'attendait contre le mur gris, le lycée était vide. Quand il l'aperçut, il lui sourit.

- Ah bah, enfin, j'ai cru qu'elle t'avait bouffé.

- Non, elle ne mange pas les trucs dans mon genre... allez vite, on va se faire tuer, on a dix minutes de retard !

Les deux garçons trottinèrent dans le couloir pour se rendre à leur second cours.

- Elle t'a dit quoi ?

- Qu'il fallait que je me mette au travail, mais je t'expliquerai, dit-il en arrivant devant la salle de classe.

Marvin frappa à la porte :

Une grosse voix se fit entendre derrière.

- Oui !

Taylor ouvrit la porte doucement.

- Ah, vous deux ! Où étiez-vous ? demanda le professeur, un grand homme brun aux larges épaules et aux yeux bleus, d'environ trente ans.

- Euh... On finissait nos contrôles de maths, désolé monsieur, répondit Marvin.

Taylor confirma cela d'un hochement de tête.

- OK, installez-vous vite, dit le professeur en montrant leurs bureaux.

- Merci monsieur Ersqui, répondit Taylor.

Les deux amis s'installèrent au fond de la classe sur les derniers bureaux libres.

Taylor sortit de son sac un cahier tout corné, il tourna les pages de leçons qui avaient été notées rapidement, sans aucune application, des petits dessins remplissaient le bord des feuilles.

Arrivé sur la page de la leçon du jour, on aurait étrangement dit qu'il s'agissait du cahier de quelqu'un d'autre. L'écriture était belle et appliquée, les feuilles n'étaient pas cornées et aucun dessin ne venait décorer la leçon. Le titre, bien noté et souligné de rouge à la règle, s'intitulait « L'astronomie ».

Marvin sortit le même cahier que pour le cours précédent.

Le cours reprit et Taylor répondait à toutes les questions du professeur, les autres élèves ne comprenaient pas grand-chose et ne s'intéressaient pas vraiment à ce cours qui parlait des planètes, des galaxies et bien d'autres merveilles de l'univers.

De nombreux élèves furent étonnés de voir Taylor répondre si bien à toutes ces questions qu'ils comprenaient très peu pour la plupart. Marvin, endormi sur son bureau, avait totalement quitté le cours depuis au moins dix minutes.

Soudain, Taylor fut pris d'un léger mal de tête, une douleur vint cogner à l'intérieur de son crâne. Il fronça les sourcils et se concentra de nouveau sur le cours. Le professeur s'approcha du bureau des deux garçons, Taylor savait qu'il n'avait rien à se reprocher ; en revanche ce n'était pas le cas de Marvin. Taylor mit un petit coup de coude à son ami, toujours affalé sur la table.

Marvin sursauta et se redressa subitement sur sa chaise ; quand le professeur arriva devant lui, il le regarda en somnolant, le regard perdu.

- Tout va bien, monsieur Ayslend ? Je ne vous dérange pas j'espère ?

- Désolé monsieur, hier j'ai fini mes devoirs très tard et je ne voulais pas me coucher avant d'avoir terminé mon travail répondit Marvin d'un air malheureux.

- Bien sûr, alors, prouvez-le-moi...

- Ah... Bah, le truc, c'est que j'ai fini si tard que je n'ai pas pu ranger mes affaires, donc j'ai tout oublié chez moi, ajouta Marvin en prenant un air embêté. Le professeur saisit une feuille cornée dans le cahier ouvert de Marvin.

Il la souleva et la montra au jeune homme, la feuille d'exercice était totalement vide.

- Voilà la feuille qu'il y avait à faire pour aujourd'hui. Marvin regarda sans savoir quoi répondre.

- Euh...

Monsieur Ersqui leva les yeux au ciel en reposant la feuille sur le tas énorme de paperasse qui recouvrait son cahier.

Quand le professeur se retourna, Marvin regarda Taylor :

- Tu as... Taylor fit un geste avec son index en essuyant un côté de sa bouche pour faire comprendre à Marvin qu'il avait de la bave qui coulait.

Marvin comprit et s'essuya rapidement la bouche d'un air gêné.

Le mal de tête de Taylor était de plus en plus fort, la douleur devenait vraiment désagréable.

Marvin le regarda et lui dit, inquiet :

- Oula, ça va ? Tu n'as pas l'air bien, tu es tout blanc.

- J'ai mal à la tête, j'ai chaud, je ne me sens pas bien, répondit Taylor d'un air fatigué et un peu stressé.

- Monsieur ! dit Marvin en levant le bras.

- Oui ! répondit le professeur en souriant ravi de voir Marvin enfin le bras levé.

- Taylor ne se sent vraiment pas bien.

- Tout va bien, monsieur Arston ? s'inquiéta le professeur.

- Non, pas vraiment, répondit celui-ci d'un air douloureux.

- Sortez un instant pour prendre l'air, ajouta monsieur Ersqui pour rassurer le jeune homme.

Quand il se leva de sa chaise, tout se mit à bouger, sa tête tournait, mais il prit sur lui et sortit de la salle tant bien que mal.

Sa tête lui faisait de plus en plus mal, comme si on frappait à l'intérieur de son crâne. Il se dirigea vers les toilettes ; en arrivant difficilement devant le lavabo, il ouvrit le robinet d'eau froide pour s'asperger le visage abondamment. Taylor se tenait au lavabo, sa respiration s'accélérait, il pouvait sentir les battements de son cœur dans sa poitrine, il se regarda dans la glace sans comprendre ce qui lui arrivait, sa température corporelle augmentait, il s'aspergea le visage une seconde fois, mais cela ne changea rien.

Sa nuque se faisait de plus en plus lourde et ses yeux montraient une peur qu'il ne pouvait contrôler.

Taylor n'avait jamais ressenti une telle douleur et ne comprenait pas d'où elle pouvait provenir. Sa peau brûlante frissonnait, ses mains tremblaient sévèrement, de douloureux points à la poitrine venaient bloquer sa respiration. Il ne savait plus quoi faire, son mal de tête ne cessait d'augmenter jusqu'à devenir insupportable. Il sortit des toilettes pour se diriger vers l'infirmerie, son tee-shirt, désormais trempé, lui collait à la peau.

Il prit son téléphone et appela sa mère, mais après plusieurs sonneries, il tomba sur son répondeur.

« Bonjour, vous êtes bien sûr le répondeur d'Amanda. merc... »

Taylor raccrocha. Il avait tellement mal qu'il avait de plus en plus de difficultés à tenir sur ses jambes. Le mur l'aidait à se stabiliser, mais il ne pouvait pas rester plus longtemps debout.

Quand il s'assit sur le sol froid du couloir, il regarda par la fenêtre, le soleil avait disparu, des petits nuages gris avaient pris sa place.

Au bout de quelques minutes, il reprit son téléphone et rappela sa mère.

« Bonjour, vous êtes bien... » Taylor raccrocha.

Il se leva en s'appuyant sur le mur, continua sa marche difficile dans le couloir en direction de la sortie du lycée ; l'infirmerie se trouvait trop loin, il avait besoin d'air. Il passa devant la classe de Madame Croye, qui sortait de sa salle, les bras chargés de copies.

Taylor lui passa devant, elle remarqua bien que le jeune homme n'était pas bien, mais elle lui en voulait pour ce qu'il lui avait dit plus tôt. Elle le regarda en hésitant un instant ; en temps normal elle l'aurait aidé , mais elle n'en fit rien et le regarda passer sans intervenir.

Taylor ne la calcula pas, il resta appuyé contre le mur d'en face.

Quand il la dépassa, elle le regarda s'éloigner dans le couloir et d'une voix distinguée et moqueuse, elle lui dit :

- Nous ne savons jamais de quoi est fait le futur !

Taylor ne fit pas attention à ce qu'elle venait de dire ; sa préoccupation première était de comprendre ce qui lui arrivait. Enfin dehors, il se jeta sur un banc et prit une grande inspiration pour tenter de dégager ce point qui lui bloquait la poitrine.

Seul, il chercha de l'aide en restant sur son banc, il avait perdu la force de se relever. Tout doucement il sentait son corps partir, mais il devait tenir le coup et se débrouiller seul.

Le béton se recouvrait doucement, de gouttes d'eau ; la pluie arrivait, tout comme de gigantesques nuages noirs. Un vent froid venait caresser sa peau humide. Il commençait à voir trouble, mais il secoua la tête pour ne pas se laisser aller. Taylor soufflait pour contrôler sa peur et son stress afin de rester calme face à cette situation, quand, tout à coup, son portable se mit à sonner.

Avec difficulté, il le sortit de sa poche, c'était sa mère.

- Allô, Taylor !

Taylor était sur le point de pleurer. Il répondit d'une voix tremblante et paniquée.

Maman, viens me chercher...

## 4 MOIS ET 26 JOURS

- Taylor, mais qu'est-ce que tu as ? Tout va bien ? demanda sa mère d'un ton paniqué.

- Je... Je ne sais pas, j'ai mal à la tête, c'est affreux, je ne tiens plus sur mes jambes, viens ! Taylor commençait à pleurer, le mal de tête le rongait.

Il faisait son possible pour rester fort, mais la douleur le paralysait.

- Oui, ne t'inquiète pas mon chéri, j'arrive, tu es où ? lui demanda-t-elle en cherchant ses clés.

- Je suis devant l'entrée du lycée.

- J'arrive, rentre à l'intérieur et ne bouge surtout pas !

- Oui, répondit Taylor, un peu plus rassuré.

- À tout de suite.

- Fais vite, maman.

Au moment où il rangea son téléphone dans sa poche, la douleur devint encore plus forte, il se jeta à genoux sur le sol, en appuyant ses mains contre le banc. Taylor hurla, ses veines se gonflaient sur ses bras et son cœur battait tellement fort qu'il avait du mal à respirer. Un instant après, la douleur se calma légèrement, son cœur battait à une allure normale et, après une grande inspiration, il souffla plus doucement en contrôlant la douleur.

Il frotta son visage trempé ; ses mains étaient moites. Taylor, mort de froid, ne voulait pas rester là.

Il se leva et fit quelques pas, mais soudain ce fut comme une décharge électrique qui lui traversait le corps ; il tomba à la renverse en respirant très vite et très fort.

La douleur venait de refaire son apparition, cette fois-ci encore plus vive.

Pendant dix longues minutes, il resta au sol sans comprendre, figé par la douleur.

Il tentait de se relever en pleurant, quand il entendit un moteur de voiture. Taylor fit son possible et se releva pour s'avancer près des marches, Amanda accourut pour l'aider, elle se précipita sous la pluie battante.

- Taylor, ça va ? lui demanda sa mère tout en posant son manteau sur les épaules tremblantes de son fils.

Taylor était trempé jusqu'aux os, il n'arrivait pas à parler, Amanda l'aida à marcher jusqu'à la voiture.

- Allez Taylor, courage, il faut que tu sois fort, garde espoir, ça va aller ! lui dit-elle pour lui redonner de la volonté.

Amanda l'installa à l'intérieur de la voiture avant de monter.

- Ça va aller Taylor ! lui dit-elle en accélérant pour se diriger vers l'hôpital.

Amanda ne savait pas quoi faire ; elle roulait à toute vitesse en surveillant son fils toutes les cinq secondes. Taylor était comme au

ralenti, sa douleur le lançait tellement qu'il ne pouvait plus parler, il poussait des petits gémissements qui donnaient des frissons à sa mère, elle appuya sur l'accélérateur en dépassant les autres voitures sur la route humide.

- Taylor, tiens le coup ! Reste avec moi ! Taylor sentit quelque chose couler de son nez, le long de sa bouche, sur son menton.

Son sang dégoulinait sur son tee-shirt blanc, mais il ne réagissait pas. Il regardait sa mère le regard vide de toute expression. Amanda regarda son fils, terrorisée. Taylor commençait à voir trouble et à ne plus pouvoir distinguer ce qui se trouvait autour de lui, il n'entendait que les battements de son cœur qui s'accéléraient. Amanda ne regardait même plus la route, elle criait en le secouant par l'épaule pour le faire revenir à lui.

- Taylor ! Taylor ! Non ! Reste avec moi !

Amanda était en larmes, il fallait arriver très vite à l'hôpital.

L'averse se transforma en un orage immense, les gouttes d'eau tapaient sur le pare-brise, les essuie-glaces faisaient des va-et-vient incessants.

Taylor perdit alors connaissance.

- TAYLOR ! hurla Amanda en le secouant.

Quand elle leva la tête, elle réalisa qu'elle ne se trouvait plus sur sa voie, une autre voiture arrivait à toute allure devant elle. Les phares du véhicule l'éblouirent ; elle mit un brusque coup de volant qui fit dévier la voiture de sa trajectoire, elle évita de justesse le véhicule qui arrivait en face, mais continua son chemin en détruisant une barrière de sécurité. Le pied appuyé au maximum sur le frein elle ne pouvait éviter la chute qui les attendait.

La voiture dévala une pente immense, parsemée de rochers et de buissons. Elle glissa sur une dizaine de mètres quand soudain, une pierre la fit basculer. Amanda cria en tentant de retenir son fils avec son bras, mais l'auto fit des tonneaux dans la pente vertigineuse.

À l'intérieur de la voiture, Taylor et Amanda étaient balancés comme des poupées de chiffon, les chocs violents firent perdre connaissance à Amanda.

La voiture continua sa course en contrebas de la route.

Au bout d'une centaine de mètres, la pente s'adoucit et la voiture commença à ralentir peu à peu, puis doucement elle s'arrêta avant d'atteindre une route remplie d'automobilistes. Dans la voiture, il n'y avait aucun bruit, seule une épaisse fumée blanche s'échappait du capot qui ne ressemblait plus qu'à un vieux morceau de tôle froissée.

Le visage de Taylor était recouvert de sang, tout comme celui de sa mère à ses côtés.

Des éclats de verre lui avaient fait des petites entailles dans le bras et au visage, l'airbag était dégonflé, une odeur de plastique et de brûlé se faisait sentir.

Quelques minutes plus tard, il ouvrit légèrement les yeux en ne pouvant distinguer quoi que ce soit. Il se traîna en dehors de la voiture, il regarda le ciel, il voyait des lumières bleues et rouges clignoter autour de lui. Puis plus rien, le néant, son cœur venait de s'arrêter de battre. Les ambulanciers tentèrent de le réanimer.

- Allez mon gars ! s'exclama un ambulancier à genoux au-dessus de Taylor.

L'homme tenait un défibrillateur dans ses mains.

- Je crois que c'est fini, ajouta un autre ambulancier derrière lui.

Le cœur de Taylor ne battait plus, lorsqu'il entendit une voix étrange. Cette voix ne cessait de lui répéter de ne pas lâcher prise, de continuer, il ne pouvait pas mourir ici, ce n'était pas son jour, il lui restait tant de choses à accomplir...

Soudain, il sentit des gouttes tomber sur son visage, le vent lui caressait les joues, le son de la pluie tapait sur la tôle ou dans des flaques, il ressentit la douleur irradier son corps et l'humidité du sol.

- C'est bon, il revient à lui ! Bien joué, mon gars, bien joué !  
assura l'ambulancier qui venait de poser son oreille sur la poitrine  
de Taylor pour entendre son cœur.

- C'est un miracle qu'il soit vivant, ajouta un autre ambulancier.

- Son cœur bat , mais il lui faut des soins d'urgence !

Taylor était encore plongé dans le coma, mais au moins son  
cœur battait, il était en vie.

#### **4 mois et 26 jours plus tard**

Erick était posté dans un grand couloir de l'hôpital et discutait  
avec le médecin qui s'occupait de son fils. La chambre de Taylor se  
trouvait juste en face des deux hommes.

Erick n'était pas coiffé, il portait une petite barbe de plusieurs  
jours, et ses vêtements n'étaient pas repassés. Il était en pleine  
conversation avec un médecin, lorsque tout à coup il entendit un  
verre se briser dans la chambre Taylor. Ce bruit fit aussitôt réagir  
les deux hommes qui se précipitèrent dans la chambre.

Erick n'en croyait pas ses yeux, son fils venait enfin de se  
réveiller.

Taylor avait maladroitement fait tomber le verre d'eau qui se  
trouvait sur sa commode et des bouts de verre tapissaient le sol. La  
chambre était peinte en bleu. En face de son lit se trouvait un  
immense cadre contenant la peinture d'un phare au milieu d'une  
mer déchaînée. Au-dessus du cadre se trouvait une télévision  
minuscule. La petite commode située au fond de la pièce était  
décorée d'un vase de fleurs blanches et d'une petite statuette  
d'éléphant levant la trompe, un porte-bonheur.

Lorsque son père entra dans la chambre, Taylor avait un regard  
halluciné, comme s'il venait de voir un fantôme ou la mort en  
personne, mais Erick n'y fit pas attention et se précipita sur le lit de  
son fils pour l'embrasser et le prendre dans ses bras.

Taylor semblait tétanisé, il avait un regard plus qu'apeuré ; ses yeux restaient grands ouverts, comme si l'on venait de lui annoncer la fin du monde.

- Ça va mon fils, ça va aller ne t'inquiète pas je suis là, tout va bien se passer, disait doucement Erick en serrant son fils dans ses bras, les larmes aux yeux.

- PAPA !

Taylor revenait tout d'un coup à lui, son regard étrange disparut comme s'il venait de comprendre qu'il était revenu à lui.

Il se redressa pour s'asseoir avant de serrer son père dans ses bras en posant son menton sur son épaule et se mit à pleurer toutes les larmes de son corps.

- Je suis là mon fils, tout va bien.

- Papa, pourquoi suis-je ici ?

- Tu... Tu as eu un grave accident.

- Quoi ? Et maman... où est-elle ? demanda Taylor en tournant la tête de gauche à droite pour la chercher dans la pièce.

- Euh... Taylor, maman... maman... Il prit une grande inspiration.

- Quoi ? s'inquiéta Taylor.

- Maman n'a pas survécu à l'accident.

Erick ne voulait pas lui annoncer la mauvaise nouvelle tout de suite, mais il n'aurait pas réussi à lui cacher plus longtemps.

- Quoi ? Non... non, maman n'est pas... non, papa, dis-moi que ce n'est pas vrai !

- Taylor, je t'en prie, ils n'ont pas pu la sauver...

- Non, maman...

Taylor pleurait en serrant son père contre lui.

- Ça va aller Taylor, on va s'en sortir, fais-moi confiance, ça va aller.

Erick se mit lui aussi à pleurer en tenant son fils dans ses bras.